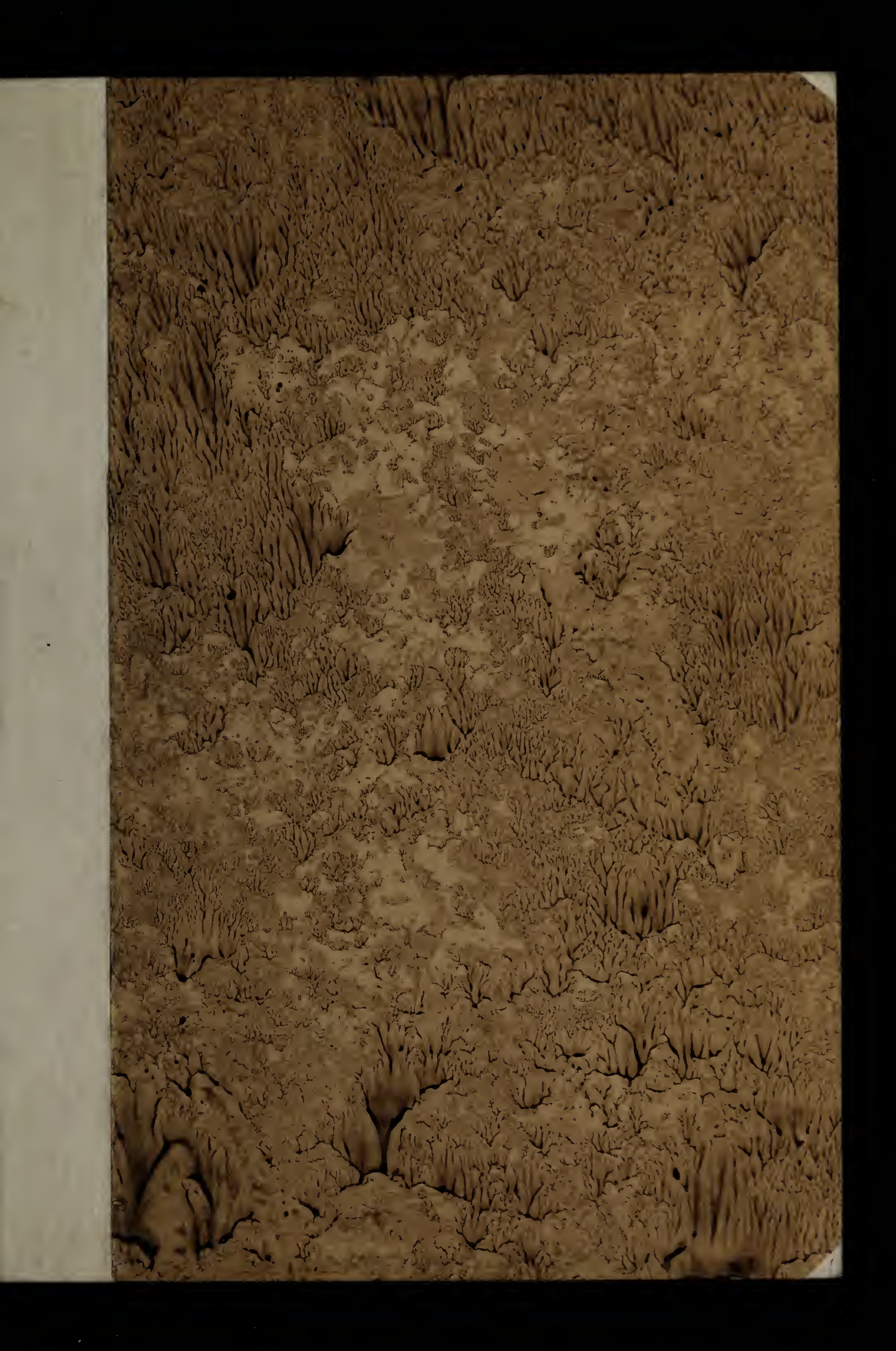


ESTABLISSEMENT VNIVERSEL DE LA PAIX GENERALE, OV SENTENCES MORALES ET POLITIQVES

Sur les plus importantes matieres de l'Eſtat.

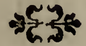
Contre les vſurpateurs du bien public.

Où le droit des gens, & la cauſe commune ſont equitablement defendus.

En faueur des Souuerains & des Peuples.

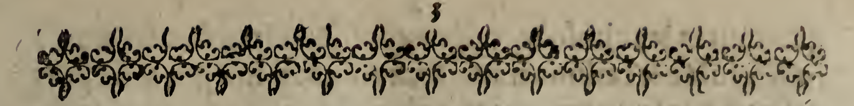
Touchant la veritable creation & la legitime authorité des Roys, & la mutuelle obligation des Princes enuers leurs Sujets, & des Sujets enuers les Princes.

Piece rare & inſtructiue & pour le Tiers Eſtat, & pour la Nobleſſe.



A PARIS,
Chez PIERRE VARIQVET, ruë S. Iean de Latran deuant le College Royal.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



ESTABLISSEMENT VNIVERSEL de la Paix generale, ou Sentences Morales & Politiques sur les plus importantes matieres de l'Estat.

LA felicité publique est vne Déesse d'vne nature si douce, si aymable, & si bienfaisante d'elle-mesme, que si les Princes, & les Peuples, n'estoient pas ingrats aux extraordinaires faueurs qu'ils reçoiuent continuellement en temps de Paix, de cette incomparable Diuinité tant desirée ; ils ne manqueroient pas de la reuerer comme vn estre glorieux, ou comme vn bien inestimable. Lucullus, tres-illustre Capitaine Romain, & l'vn des plus considerables Partisans de Sylla, apres qu'il eut deffait quelque cent mille combatans en vne bataille qu'il auoit donnée contre Mitridates Roy de Pont, s'en reuint à Rome, où il fit bastir vn Temple si riche, si somptueux, & si superbe à cette Diuinité si charmante, que tout l'Vniuers ensemble n'a iamais veu rien de pareil, ny iamais veu rien de si magnifique. Iulius Cesar premier Empereur des Romains, & Lepidus Capitaine souuerain, & l'vn de ceux qui partagerent l'Empire auec Antoine & auec Auguste, luy en firent eriger encore vn autre, où l'extreme profusion d'vn nombre infiny de richesses, ne paroissoit pas moins qu'en celuy que nous venons de dire. Enfin si la nature sçauoit raisonner en faueur de cét vnique espoir des belles ames, elle diroit, que c'est le Dieu des Esprits bien heureux, & le seul obiet à qui les hommes deuroient sacrifier ce qu'ils ont de plus cher, s'ils estoient capables d'vne excellente idolatrie. Et sans me trop éloigner de la verité, ie ne feindray pas de dire auec vn des plus excellens Philosophes du Siecle,

que toutes les choses qu'elle expose aux sens des creatures iudicieuses & raisonnables, sont autant d'images & de parcelles de ce souuerain bien qu'on espere de receuoir quelque iour, dans la Beatitude eternelle. Mais comme il estoit tres-difficile de l'acquerir icy bas parmy nous, veu l'estrange corruption où toute la nature humaine se trouuoit, depuis la cheute de nostre premier pere; Les hommes au commencement des Siecles, induits par vne inspiration toute Diuine, créerent vn chef d'entre leurs freres, pour se garantir de la cruauté, de la vengeance, & de l'vsurpation des Tyrans, qui ne cherchoient qu'à les destruire. C'est pourquoy nous pouuons aisément conclure, que les Roys n'ont l'obligation d'estre ce qu'ils sont, qu'à ceux qui les ont faits ce qu'ils se disent estre. Les habitans d'Enoch, firent election d'vn chef, à qui ils donnerent l'entiere administration de leur petit Empire. Peu de temps apres le deluge, que Dieu auoit enuoyé sur la terre, pour la purifier des abominables pechez des hommes, Belus premier autheur de l'idolâtrie & du Sacerdoce des Chaldéens, fut aussi reconnu par ses Suiets pour Prince du Peuple. Melchisedech Sacrificateur de Dieu, sans pere, sans mere & sans genealogie, n'ayant ny commencement de iours, ny fin de vie, demeurant Prestre à l'Eternité, fut fait Roy de Salem, ville Metropolitaine de la Iudée, par les habitans de cette saincte demeure. Abraham fils de Tharé & Pere des Croyans, fut couronné de ceux qui ne cherchoient qu'à luy rendre toute sorte d'obeïssance. Ie veux bien que Dieu en ait du depuis authorisé l'election que le Peuple en auoit faite en la personne de Saül, lors que sa Diuine Maiesté presta l'oreille aux supplications des Israëlites, quoy qu'il les eust desia seuerement repris de luy demander vn homme mortel pour les conduire: & que cét incomparable Autheur de tout l'Estre creé fasse vn commandement vniuersel à toute la nature humaine de se garder de leur indignation, de les honorer comme personnes sacrées, de prier souuent pour eux, & de les reuerer, & de les craindre, lors qu'ils sont sages; Ce que ce Diuin Sauueur

Deut. 17. 5. 15.
Genes. 4.
Berose l. 4. Euseb. l. 1. de sa preparation Euãgelique.
Genes. 14. Heb. 7. Psal. 76. Her. 55.
Genes. 14. Ioseph. l. 1. des anti. Iudai. cha. 7. & 8.
1. Sam. 8. & 10.
1. Roys 9.
Prou. 16. 1. Pier. 2. 1. Timoth. 2. 1. Roys 3. Psal. 2

Sauueur n'auroit pas voulu faire, si la puissance Royale luy auoit esté odieuse : si est-ce pourtant que sa Souueraine Bonté n'entend pas en façon quelconque, qu'ils prennent la liberté, d'oppresser leurs Suiets sur peine d'en estre punis, ou par leurs propres seruiteurs, ou par des forces estrangeres. Ne sçauent-ils pas bien que ce Souuerain Eternel est le Protecteur des innocens & le fleau des coupables ; qu'il confond les autheurs & les complices des mauuais desseins, & qu'il punit seuerement tous ceux qui s'amusent à persecuter son Peuple. La puissance ne leur est donnée de Dieu que pour edifier, & non pas pour destruire : & le glaiue qu'ils portent, ne leur a esté mis entre les mains que pour authoriser la iustice qu'ils sont obligez de rendre à toute sorte de personnes, ainsi qu'il leur est ordonné, par vne Sagesse infinie, pour le bien du public, & pour le salut de la Patrie.

Amos 4. & 6.
Ezech. 22.
Mich. 3.
Prou. 29.
Eccl. 10.
1. Sam. 12.
1. Roys 14.
Psal. 17. 26. 30. 32. 70. 113. 143.
2. Cor. 13.
Rom. 63.
Roys 10.

Les Roys, principalement les Roys Chrestiens, ne doiuent pas auoir seulement la Nature pour guide, mais l'Autheur de la Nature mesme, qui commande vniuersellement à tout le Monde, & qui rend à chacun ce qui luy appartient, & pour son honneur & pour sa gloire. Et comme Dieu a voulu imprimer cette dignité Royale en vne infinité de ses creatures, afin que l'homme y peust lire comme dans vn liure escrit de sa propre main, tout ce qui peut rendre vn Prince venerable parmy ses Peuples, il a voulu pareillement aussi grauer son image & semblance sur tous les habitans de la terre ; afin que les Souuerains y vissent comme dans vn diuin obiet, qu'il a daigné racheter de son propre sang, tout ce qui peut rendre vn pauure Suiet considerable parmy les Monarques du Monde. La premiere & la principale cause de leur creation, fut vne certaine prudence & vne admirable conduite dont ils se seruoient en l'ordonnance & en la dispensation de leurs propres interests, & de leurs propres negoces. Cette seule vertu commença de reluire, & de les éleuer au dessus de leurs concitoyens & de leurs compatriotes ; Si bien que les Peuples rauis de leur merueilleuse façon d'agir, les iuge-

rent dignes de les gouuerner, & de prendre vne generale & abſoluë adminiſtration de tous les affaires de leur Republique. C'eſt ce qui a fait dire à Iuſtin, que les Roys n'auoient eſté eſleus à cette dignité ſi eminente, qu'à cauſe de leur glorieuſe generoſité, & de leur illuſtre integrité de conſcience. La ſeconde raiſon qui ſuſcita les Peuples à faire vn Sacrifice ſolemnel, de ce qu'ils auoient de plus cher au monde, à des ames ſi vertueuſes, fût vne liberale & loüable affection qu'ils auoient de reconnoiſtre le bien qu'on venoit de leur faire. Si toſt qu'vn de leurs citoyens les auoit deliurez de la ſeruitude, ou de la puiſſance de quelque tyrannie, ou qu'il auoit amplifié les limites de leur pays, & rendu quelques Prouinces eſtrangeres ſuiettes & tributaires à leur Republique; ou bien que par l'inſtitution de quelques bonnes Loix, il auoit mis leur vie dans vne tranquillité parfaite: alors les Peuples par vn ſuffrage commun, l'eſleuoient à cette dignité Royale, pour n'eſtre pas ingrats ny à leurs biens-faits, ny à leurs merites.

Scipion l'Affricain, fut nommé Roy des Romains apres qu'il eut vaincu Aſdrubal, & fait demolir la Ville de Carthage; ce qu'il refuſa pourtant auec vne merueilleuſe modeſtie, ſçachant que ce titre leur eſtoit odieux par deſſus toutes choſes. Ciceron, fut ſurnommé Roy des Romains & Pere de la Patrie, pour auoir deliuré Rome de la coniuration de Catilina. Et Dieu meſme apres ce Diuin miracle qu'il venoit de faire en la multiplication des cinq pains d'orge & des deux poiſſons, ne fut-il pas appelé Roy par ce nombre infiny de legions qui le ſuiuoient, en reconnoiſſance de ce prodigieux bien-fait qu'ils venoient de receuoir de ſa ſaincte & ſacrée perſonne? La troiſieſme & derniere raiſon pour laquelle les hommes furent eſleuez à des dignitez ſi glorieuſes & ſi ſublimes, fut vne neceſſité commune de créer vn Chef, qui d'vn courage excellent & magnanime ſe peuſt librement oppoſer à la fureur & à la violence des Tyrans, des Perturbateurs de l'Eſtat, & des Sangſuës publiques, afin de maintenir les habitans dans vn repos parfait, & tout le monde enſemble dans vne tran-

Iean 6.

quilité inuiolable. Ce qui nous oblige à croire que les Roys furent créez dés le commencement du monde, & bien toſt apres que nos premiers Peres furent bannis du Paradis terreſtre, veu que les violences, les cupiditez, & les oppreſſions commencerent d'eſtre dés que les hommes commencerent à ſe tirer de l'obeïſſance qu'ils deuoient à la raiſon, & à leur premier principe. Ainſi l'amour que chaque particulier auoit pour ſon bien public, fut cauſe de la diuiſion generale qui ſe gliſſa vniuerſellement ſur toute la terre. Le Diuin Apoſtre Sainct Paul nous aſſeure, qu'il n'eſt point de Puiſſance qui ne ſoit ordonnée de Dieu, & à laquelle nous ne deuions nous aſſuiettir en tout ce qui nous ſera poſſible; c'eſt pourquoy il ſemble que qui reſiſte à leurs deſſeins, reſiſte abſolument aux decrets de la volonté independante de ce Souuerain Seigneur, & par conſequent à ſon ſalut, pourueu que leurs paſſions ſoient legitimes. Mais c'eſt vn malheur tout à fait deplorable de voir que les Princes ſongent pluſtoſt à vaincre leurs ennemis, que les deſordres qui ſe gliſſent dans l'ame. Ils leuent des Legions formidables, pour ruiner leurs Suiets, & pour porter la terreur à toutes les nations eſtrangeres, & ne voudroient pas auoir employé vn ſeul moment à ſe deffendre des vices qui les maiſtriſent, & par ce moyen ils teſmoignent auoir plus d'amour pour aſſouuir leur vanité, que de zele pour le ſalut des Peuples.

Rom. 13.
1. Pier. 2. 13

Les Stoïciens, plus iudicieux en cela que nous, ne vouloient pas que leur Sage ſe laiſſaſt aller aucunement à ſon ambition, ny qu'il preſtaſt l'oreille à ſa flaterie: c'eſt vn ennemy qui ne cherche qu'à nous deſtourner de l'amour que nous deuons auoir pour Dieu, pour noſtre prochain, & pour nous-meſmes, afin de nous faire gliſſer inſenſiblement dans le precipice qu'vne horrible eternité nous prepare. C'eſt vn tyran qui nous fait abandonner le party de la Vertu, pour embraſſer celuy du vice. Et ſi nous prenons le ſoin d'eſcouter les inſpirations que cét Adorable Viuifiant des Eſprits, infuſe continuellement dans nos ames, nous apprendrons de cette tres-ſaincte & ſacrée perſonne

que les passions des hommes ne sont que des demons reprouuez, ou des furies abominables, aux Roys & aux Peuples. La vertu, qui se trouue rarement dans le siecle où nous sommes, doit estre vne faculté inseparable des Souuerains, & vne habitude glorieuse de bien-faire à tout le monde. Le desir de l'Eternité, & l'esperance de la Beatitude deuroient porter leur generosité à la conqueste de ces felicitez permanentes, afin d'establir leurs Maiestez dans vn regne infiny contre la tyrannie des siecles. Mais bien loin de donner leur esprit à de si dignes obiets, les miseres publiques ne sont pas seulement capables de leur arracher vne larme des yeux, ny d'esleuer leur entendement à des meditations si necessaires; Neantmoins qu'ils sçachent qu'il n'est rien qui leur soit plus important, ny qui les doiue toucher dauantage; Car ils ne sont pas seulement responsables de leur propres actions, mais ils le sont encore de celles de leurs Suiets, & Dieu les fait choir bien souuent du Throne où ils sont montez, pour y placer quelquefois vn funeste vsurpateur, veu qu'ils n'empeschent pas leurs Peuples d'irriter sa Diuine Maiesté en murmurant contre luy, lors qu'ils le peuuent faire. C'est pourquoy les Roys, par vne prudence qui ne doit point auoir d'autre obiet que la Prouidence Diuine, semblent d'estre obligez de s'accommoder aux necessitez du public, & d'agir en leur endroit auec plus de douceur que de force. C'est par ce moyen que leur valeur se trouuera moins necessaire que leur clemence, afin de trauailler en nostre faueur, & pour nostre profit & pour leur gloire. Les Mysteres de l'Estat ne sont pas si contraires aux Mysteres de la Religion, qu'ils ne puissent tous deux également viser au salut des Peuples. Les anciens Politiques se trouuoient bien souuent deceus au gouuernement des Estats; parce qu'ils n'imitoient en leur conduite que les actions des hommes qui les auoient precedez, en la pratique d'vn exercice si deceuant & si funeste. Mais vn Prince Chrestien, vn Fils aisné de nostre Eglise Militante, ne deuroit iamais auoir d'autre exemple deuant les yeux que

Prou. 2. 2.

celuy

celuy de ce Souuerain Seigneur, qui conduit toutes choses auec vne admirable magnanimité, suiuie d'vne extraordinaire clemence. Il faut que la volonté de l'vn s'accommode aux necessitez de l'autre, il faut que le foible reçoiue quelque grace du fort, & que le bien de l'Estat & le bien des particuliers soient estroitement vnis ensemble. Lorsqu'vn Souuerain voit qu'il se forme des partis pour ruiner ses Suiets, & que par des trames secrettes les Ministres de l'Estat & leurs Partisans conspirent ensemble la ruine du Prince & du Peuple, c'est alors qu'il doit prendre le glaiue en main pour exterminer ces criminels, & pour se faire iustice soy-mesme. C'est alors que sa seuerité doit paroistre aux yeux de tout l'vniuers, auec vn visage tonnant; Et c'est alors que sa misericorde ne doit pas estre considerée que comme vn ennemy de l'Estat, ou que comme vne Diuinité malfaisante. C'est alors qu'ils leur doiuent apprendre que comme il n'y a point de vertu qu'ils ne sçachent reconnoistre, qu'il n'y a point aussi de crime qu'ils ne sçachent punir pour le bien d'vne Monarchie. Il leur est impossible de pouuoir iamais establir vn regne bien florissant, qu'apres la deffaite de ces Furies.

Depuis que ces vsurpateurs de nos Finances, se sont emparez de l'esprit de nos Princes, il ne s'est point formé de party qui ne nous ait esté funeste & aux vns & aux autres. Il faut aussi d'oresenauant qu'ils s'opposent ouuertement à la menée de ces Tyrans, s'ils n'en veulent pas répondre deuant Dieu, comme de leurs propres crimes. Et vostre Maiesté, SIRE, leur doit oster tout à fait le pouuoir de nous nuire en les destruisant, si vous ne voulez pas que Dieu vous face rendre conte vn iour d'vne clemence si nuisible. Bien que Dieu traitte les Princes auec des douceurs extraordinaires, & qu'il tesmoigne les cherir par dessus le reste de ses creatures, il ne laisse pourtant pas d'agir quelquefois en Souuerain contre eux, & de les chastier de la trop grande impunité, dont ils vsent enuers des criminels de cette nature. Ainsi, SIRE, imitant Dieu en la conduite de vostre Monarchie, vous deuez ruiner vne

fecte si pernicieuse & si diabolique au Peuple, à l'Estat, & à vostre Maiesté mesme. C'est ce qui vous fera mettre au rang des Iustes. Vostre main leur doit estre fatale, & Dieu qui prend le soin de vostre salut, l'a destinée de toute eternité à la perte de ces autheurs de nostre misere. Le droict de punir des personnes si criminelles, ne sera pas seulement vne marque de vostre Grandeur: mais aussi vne glorieuse marque de vostre Iustice. Leur interest particulier ne peut estre iamais qu'vne eternelle cause de nostre diuisiõ generale; De sorte que si vous ne faites, SIRE, des miracles pour y remedier, toute la France court risque d'estre la proye de ces abominables Harpies. Et veritablement il vous est impossible de porter le surnom de Iuste à iuste titre, sans gouuerner l'Estat auec la mesme integrité que Dieu gouuerne le monde. Il n'y a que trop long temps que le Peuple gemit sous l'oppression de ces Tyrans & de ces Sangsuës publiques. C'est en la punition exemplaire de ces criminels, que vous deuez employer tout ce que vous auez de genereux & de seuere. Enfin, SIRE, si vous deuez vser de vos passions, vous en deuez vser auec iustice. Le Ciel qui vous a fait part de sa lumiere, vous a fait part aussi de son authorité, afin de venger l'innocent en la perte du coupable. Vous ne pouuez sans offenser Dieu prester l'oreille aux clameurs de ces criminels, ny aux apas de leurs flateries; & vous estes obligé, SIRE, de vous conduire selon nos necessitez, & de traitter auec vos Suiets comme Dieu traitte auec ses creatures, meslant l'equité auec vos desirs, & la iustice auec toutes vos procedures. Ce sont les Armes dont vn Monarque tres-Chrestien comme vous, se doit seruir pour s'esleuer au faiste des plus supremes Grandeurs d'icy bas, & pour rendre pareillement aussi cette Monarchie Françoise en son premier lustre. La Crainte de Dieu rend les Roys bien-heureux, & ce Souuerain Seigneur les recompensera tost ou tard, selon leur propre merite. Enfin leur sagesse doit faire l'establissement de l'Estat & la felicité dũ Prince & du Peuple. Cirus Roy des Perses ainsi qu'il conferoit auec quel-

1 Roys 10. 9.

Prou. 25.

1. Cor. 3. 12.

Ecclef. 10. 1.

ques Philosophes, des Vertus requises au Prince, leur dit, que celuy qui n'estoit pas meilleur que ses Suiets, estoit indigne de l'Empire. Quelques vns enuieux de l'honneur de Leon Roy des Spartins, luy reprochoient qu'il estoit de la mesme nature que les autres hommes, & qu'il ne meritoit pas d'estre preferé à qui que ce fust, que par le moyen de dignité Royale. Solon l'vn des plus Sages de Grece, interrogé quel deuoit estre le Gouuerneur du Peuple; Tel, dit-il, qu'il se sçache gouuerner, auant que d'entreprendre à regir les autres. Philippe Roy de Macedoine conseilloit son fils Alexandre, de viure en telle sorte, qu'il ne donnast pas suiet à personne de blasphemer contre sa renommée. Et le mesme Alexandre profitant de cette doctrine paternelle, se voyant importuné par vn de ses Fauoris de luy dire quel il vouloit qu'on choisist pour son successeur en l'Empire, lors que la mort l'auroit mis au nombre de ses Manes, il luy respondit fort bien, que ce seroit celuy qui en seroit digne. Salomon nous enseigne que l'homme equitable & l'homme sage, sont plus propres à la Royauté que les turbulens & les expugnateurs des villes. Agesilaüs Roy des Lacedemoniens, soustenoit que celuy qui sçauoit captiuer ses affections sous l'vsage de la raison, estoit plus digne de loüange, que s'il eust assuietty tout l'Vniuers sous sa puissance. Il est selon son sentiment plus glorieux de se maintenir soy-mesme en sa propre liberté, que de la rauir à tous les autres. Le Prophete Michée nous asseure, que les mauuaises passions sont les ennemis domestiques des Princes. Sainct Pierre en sa deuxiéme Epistre, & Sainct Augustin au quatriéme liure de la Cité de Dieu, nous aprennent vne mesme doctrine. Ciceron, quoy qu'il ne fust pas esclairé de la lumiere Euangelique, nous instruit en ses paradoxes de la Nature de l'homme, qui ne sçauroit pas commander aux autres ne sçachant pas les veritables moyens qu'il faut tenir pour se commander à soy mesme. Certes si le Prince veut que l'Estat soit dans vne tranquilité parfaite, il faut qu'il se rende luy-mesme suiet à ses loix, aussi bien qu'à celles de ses ancestres. L'exemple du Sou-

Prou. 16.

Mich. 7.

uerain entend mieux l'art de perſuader à ſes Suiets, que toute la Rhetorique du monde. Solon veut que les Princes obeïſſent les premiers aux ordonnances qu'ils ont faites, s'ils veulent que leur Republique ſe conſerue en Paix & leurs Peuples dans vne ſouſmiſſion parfaite. Auguſte Ceſar Empereur de Rome auoit les loix en ſi grande veneration, qu'vne fois ſeulement pour les auoir tranſgreſſées, il faillit à mourir de colere. Licurgus Legiſlateur des Lacedemoniens, n'ordonna iamais loy, à laquellle il ne ſe rendiſt le premier obeïſſant afin d'apprendre aux Peuples comme il falloit faire. Il ſe trouue encore vn nõbre infiny d'exemples dans l'Hiſtoire Sainɛte, auſſi bien que dans les Hiſtoires prophanes: mais cela ſeroit trop long à deduire dans vn ouurage de ſi petite eſtenduë. Suffit de vous dire, qu'Ariſtote ne fait point d'autre difference entre le Roy & le Tyran, ſi ce n'eſt que le Roy obeit à ſa loy & le Tyran la viole. Le Tyran accable ſon Peuple de ſubſides, & le Prince n'exige de ſes Suiets que les choſes neceſſaires. Le Tyran ne conuertit toutes ſes exactions qu'en ieux & qu'en magnificences inutiles, & le Prince les employe à la conſeruation de ſes Suiets & à la deffenſe de ſon Royaume. Le Tyran veut eſtre craint & redouté, & le Prince veut eſtre aimé d'vne amitié paternelle. Le Tyran adminiſtre l'Eſtat par fraude & par auarice, & le Prince par prudence & par integrité de conſcience. Le Tyran ſe gouuerne par ſes flateurs, & le Prince par le conſeil des Sages. Le Tyran craint tout & doit tout craindre, & le Prince eſt en ſeureté au milieu de ſes Suiets, comme vn bon pere de famille au milieu de tous ceux à qui il a donné l'eſtre.

Mais, Illuſtres Conquerans, dignes Oingts du Souuerain Eternel, magnanimes Potentats de la terre, ſi vous deſirez auoir des qualitez qui ſemblent ſurpaſſer celles des Anges, vous n'auez qu'à prendre noſtre Incomparable & Auguſte LOVIS Dieu-donné, pour obiet, & vous former ſur ſes exemples. N'eſt-ce pas vne choſe inouyë, qu'vn Prince à l'âge de quatre ans, de ſon propre mouuement, & ſans autre inſpiration que la ſienne, ait ſceu répondre auec

vn

vn zele incroyable à tous les mysteres d'vn Sacrement, où Iesus-Christ se trouua luy mesme en personne? Monseigneur l'Eminentissime Euesque de Meaux qui le baptisoit, en fut tellement surpris, qu'il ne sçauoit si c'estoit vne illusion, ou quelque autre espece de ces images deceuantes. N'estoit-ce pas encore vne chose merueilleuse, d'entendre cette voix enfantine & toute celeste, raisonner auec vne harmonie, qui n'en eut iamais de semblable, sur vne matiere si delicate, que celle de l'ablution interieure de nos ames? Les abiurations que ce genereux Prince faisoit, en vn âge si tendre que le sien, contre vn nombre infiny de Legions infernales, qui ne cherchent qu'à nous perdre en des actions de pareille nature, donnerent vne si puissante emulation à tous ceux qui le consideroient, qu'il n'y en eut pas vn qui ne s'en allast auec vne conscience toute épurée : Il ne s'oublia pas encore de répondre hardiment à toutes les propositions qu'on luy faisoit sur sa creance, selon les termes du Rituel Romain, & de faire voir qu'il n'estoit pas ignorant en l'art de se faire obeyr au vent, ny en l'art de remuer les Montagnes. En suite, pour confirmer les paroles que ce digne Monarque venoit de dire, il recita hautement deuant tous les assistans, d'vne action si noble & si pieuse que la sienne, le Symbole des Apostres, & l'Oraison Dominicale: & puis tenãt vn cierge ardant entre les mains, il se mit à prier Dieu durant tout le reste de la ceremonie. Et du depuis, que n'a-t'il pas fait pour redonner la Paix à tous ses Suiets. I'ay ouy dire à quantité d'Officiers, qui ont l'honneur d'approcher sa personne, qu'il auroit voulu estre à Paris, d'où il estoit sorty contre son gré, & qu'il estoit extrémement faché de voir les grandes persecutions que l'on faisoit à son peuple. Apres cela, se peut-il voir des bontez pareilles aux siennes? Et apres des graces si extraordinaires, que peut-on desirer dauantage d'vn Prince si touché de l'esprit d'vn Dieu, qui nous l'a donné pour sa gloire? Ne sont-ce pas là des actions à se mettre au nombre des biẽ-heureux, & à porter sa renommée au delà des siecles? Ne sont-ce pas là des effets d'vne vertu sans seconde, & d'vne pieté sans

exemple? N'eſt-ce pas là dans vn commencement encore tout enfantin, poſſeder des qualitez à faire rougir des Princes plus âgez que luy, & qui ſe picquent d'auoir & plus de generoſite & plus de ſageſſe. C'eſt s'il me ſemble ſçauoir faire des miracles en ſa faueur, & s'eſleuer à des honneurs, où perſonne que luy ne ſçauroit atteindre. Et c'eſt en vn mot auoir trouué les moyens d'attirer ſur ſa Maieſté, toutes les bonnes influences du Ciel, & toutes les benedictions de Dieu & des hommes, ſur toute l'eſtenduë d'vn Royaume ſi floriſſant, que celuy dont ſa Diuine Prouidence l'a voulu honorer, en reconnoiſſance d'vne vertu ſi prodigieuſe que la ſienne.

Dieu dont les bontez ſont infinies, luy faſſe la grace de perſeuerer en de ſi dignes ſentimens, afin de ſe mettre au nombre des Saincts, auſſi bien qu'au rang des illuſtres. C'eſt le ſouhait que tous les bons François doiuēt faire pour luy, & les moyens dont ils ſe deuroient ſeruir, pour obtenir des benedictions infinies. A quoy ne ſommes nous pas obligez pour vn Souuerain, que le Ciel a doüé d'vne ſi extraordinaire vertu, & pour vn Eſtat qu'il a touſiours chery, & ſi neceſſaire à ſa gloire. Ce Prince a des qualitez ſi vtiles au ſalut de cette Monarchie, que noſtre zele ſeroit digne de blaſme, s'il s'arreſtoit au ſeul repos où le ſort nous a mis, & s'il ne tē-doit à des faueurs plus excellentes & plus glorieuſes pour ſon bien, auſſi bien que pour le noſtre. Ce Souuerain Eternel nous a touſiours témoigné qu'il auoit plus d'amour pour nos Roys que pour tous les Princes de la terre. La France luy a eſté continuellement en plus grande conſideration que le reſte des autres Empires. C'eſt ce qui nous doit obliger à croire fermement, que ce Diuin Protecteur des Peuples & des Eſtats, ne manquera pas de ſa part à nous aſſiſter de tout ce qu'il nous fera beſoin, pour nous acheminer à des deſſeins ſi pieux & ſi conſiderables que les noſtres; pourueu que de noſtre coſté nous ne manquions pas de contribuer en tout ce qui nous ſera poſſible à les receuoir dignement, afin qu'ils ne nous ſoient pas enuoyez ſans efficace.

Nous commençons deſia heureuſement, apres tant de

troubles,que l'enfer nous auoit fait naistre, à nous ressentir des graces que Iesus-Christ a tousiours promises à tous ceux qui viuront sous ses Loix, & qui obserueront le contenu de ses Ordonnances. La Paix nous a esté donnée par ce digne Liberateur, lors qu'on n'en pouuoit pas comprẽdre les moyens, qu'on desesperoit de son salut, & qu'on n'attendoit plus qu'vn deluge vniuersel, & de feux & de flames. Le pere armoit contre le fils, le Maistre contre le valet, le vassal contre son Seigneur, & le Suiet contre son Prince. La rage & la terreur couuroit toute la surface de la terre : & tout ce que les Furies peuuent susciter de plus abominable dans l'esprit des hommes, s'exerçoit sur les obiets les plus precieux, & sur les personnes les plus sacrées. Mais le Roy, la Reyne, les Princes, le Conseil, & Nosseigneurs du Parlement, inspirez d'vne amour toute Diuine, ont trouué l'Art d'imiter sa Diuine Bonté, & de faire des miracles en faueur de cette Monarchie. Voyez donc si nous ne sommes pas bien obligez de prier Dieu pour eux, & de remercier eternellement des personnes, de qui nous auons receu des graces si extraordinaires, que celles qu'ils nous ont faites, en nous donnant la Paix que nous auions ant desirée.

FIN.

